

Henri Fabien
Peintre et sculpteur (1878-1935)

Monique Boulet-Wernham

Number 17, August 1981

Arts visuels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43953ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boulet-Wernham, M. (1981). Henri Fabien : peintre et sculpteur (1878-1935). *Liaison*, (17), 17–18.



DOSSIER ARTS VISUELS

Henri Fabien

peintre et sculpteur

(1878-1935)

par Monique Boulet Wernham

Parmi les peintres canadiens-français qui ont connu une certaine célébrité, plusieurs ont passé une partie importante de leur vie en Ontario. C'est le cas de Jobson Paradis (ca 1918-1923) et surtout d'Henri Fabien dont nous aimerions rappeler ici la brillante carrière artistique. Cet individu s'est distingué parmi les artistes ontariens pendant les trente années au cours desquelles il a habité Ottawa (1905-1935).

Henri-Zotique Presseau (dit Fabien) naquit à St-Henri (Qué.) le 4 juillet 1878. Il s'intéressa très tôt au dessin et dès l'âge de 14 ans, ses talents remarquables furent confiés aux bons soins du fameux peintre français établi à Montréal, Edmon Dyonnet, R.C.A., qui enseignait à l'école du Conseil des Arts. Celui-ci joua un rôle considérable dans le développement artistique de Fabien qui manifestait déjà de grandes aptitudes et gagnait de nombreux prix. En 1895, il joignit l'Art Association de Montréal où il étudia sous la direction de William Brymner, R.C.A. et gagna une bourse. Ses oeuvres exposées en 1898 sous l'égide de l'Académie royale canadienne révélèrent qu'il était déjà l'un des artistes canadiens les plus talentueux.

En 1899, il alla parfaire son éducation à Paris: il y suivit les cours de Benjamin Constant et Jean-Paul Laurens à l'Académie Julian, ceux de Jean-Léon Gérôme à l'École des Beaux-Arts et ceux de F.-X. Prinet, Raphaël Collin et J.-A. Girardot à l'Académie Colarossi. Un séjour à Etaples (Pas-de-Calais) et au Pouldu (Finistère) lui donna l'occasion



L'artiste en France, ca 1900. Fonds Henri Fabien, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa.

d'exécuter de nombreuses oeuvres. De retour au pays en 1902, il exposa ses toiles à plusieurs reprises mais ne réussit pas à en vendre suffisamment pour pouvoir retourner à Paris ou se consacrer exclusivement à la peinture. Il devint donc dessinateur au journal *La Presse* en 1903.

Deux ans plus tard, après son mariage, il quitta Montréal et accepta le poste de dessinateur-en-chef au Département des Affaires Indiennes à Ottawa, où il

devait ensuite être nommé traducteur (1919). De 1903 à 1911, Fabien ne peignit plus mais continua toutefois à expédier des toiles produites antérieurement aux expositions de l'Académie royale canadienne ou de l'Art Association de Montréal. En mars 1906, une exposition entièrement consacrée aux oeuvres de Fabien au Studio J. Wilson, 121 rue Sparks, révélait le grand talent de cet artiste au public outaouais. Les articles décrivant cet événement artistique dans le *Ottawa Citizen* et le *Ottawa Journal* furent louangeurs et rendirent hommage à la qualité du dessin aussi bien qu'au sens des couleurs visibles dans les toiles du peintre. La même galerie d'art devait présenter de nouveau l'oeuvre de Fabien en 1919 et en 1926.

Entre 1911 et 1935, le peintre fut représenté à tous les salons d'art canadien d'envergure. Ses tableaux y côtoyaient ceux de peintres qui allaient devenir célèbres comme J. W. Morrice, Suzor-Côté, Jobson Paradis, Joseph Saint-Charles, Clarence Gagnon, Charles Gill, Ozias Leduc et J.-C. Franchère (1912). Il avait commencé par peindre des natures-mortes, domaine dans lequel il excellait et qu'il n'a jamais vraiment abandonné. Mais après avoir assisté à un récital de danse en 1928, il aborda le thème des danseuses qui lui valurent les plus grands succès de sa carrière. En outre, la région d'Ottawa lui fournit l'occasion d'exercer ses talents de paysagiste. La serre et les plates-bandes de la Ferme expérimentale, le Château Laurier et son parc, le Parlement en flammes, les rivières



Otaouais et Rideau, les chutes Hog's Back, le traversier de Rockliffe, Kingsmere, le pont d'Almonte et le moulin de Manotick furent abondamment illustrés dans ses oeuvres. Fin portraitiste, il mérita de figurer au Salon des Artistes français à Paris en 1931 avec un tableau de sa fille Jacqueline. En 1932, il y paraissait de nouveau avec un portrait de Betty Low, ballerine d'Ottawa et, en 1933, avec une "Danseuse s'exerçant nue".

Henri Girard, dans *La Presse* du 16 janvier 1935, souligne que l'artiste possède "un dessin qui se rapproche de l'école ingriste, la précision du détail, l'exactitude dans la description des étoffes et des dentelles, le souci de la symétrie". Certaines de ces qualités frappent dans ses nombreuses sculptures, comme dans son buste de Sir Wilfrid Laurier et son masque funéraire d'Armand Lavergne.

Henri Fabien jouait occasionnellement le rôle de chroniqueur d'art pour le journal *Le Devoir* (1913-1916). En outre, à partir de 1933, il se consacra activement à la direction des cours de peinture et de

dessin de la Corporation des confrères-artistes du Caveau, mouvement artistique important des années trente et quarante à Ottawa.

Sa mort, le 31 décembre 1935, fut l'occasion pour les journaux francophones de souligner l'oeuvre du peintre et le poste radiophonique CKAC de Montréal diffusa une causerie d'Emile Sarrasin sur Henri Fabien (7 juillet 1936) où il qualifiait sa peinture d'"un des plus beaux exemples de l'école ingriste au Canada". Le Caveau lui rendit hommage en février 1937 en exposant une cinquantaine de ses quatre cents toiles et crayons.

En 1961, un article de Léon Bédard paru dans *Le Droit* et intitulé "Fabien devrait figurer à la Galerie nationale", déplorait l'oubli dans lequel l'artiste était tombé. Encore aujourd'hui, la Galerie ne possède pas d'oeuvre de Fabien. Mais le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa détient, outre deux autoportraits, l'un de 1897 et l'autre de 1935, un magnifique spicilège, regroupant

des coupures de presse sur la carrière du peintre et des photographies de ses oeuvres et de sa famille. Ce document constitue un outil essentiel pour l'étude de la vie de Fabien (1). Le buste de Sir Wilfrid Laurier est conservé au Musée d'Arthabaska alors que les Archives publiques du Canada possèdent dans leur section iconographique une dizaine d'oeuvres du peintre, crayons et fusains, pour la plupart. Le reste de sa production est disséminé dans les collections particulières d'amateurs d'art canadien.

Ces quelques lignes, qui ne prétendent pas éclairer l'oeuvre d'Henri Fabien, suffisent toutefois à démontrer que l'Ontario a largement inspiré certains peintres canadiens-français et qu'ils ont pu y développer à loisir leurs aptitudes et recevoir de leur vivant l'admiration du public. ★

(1) Ce spicilège révèle qu'à Ottawa, le peintre a successivement habité 188 rue Booth, 340 rue Somerset Est, 590 rue Rideau et 88 Fifth Avenue.



L'artiste dans son atelier, ca 1903. Fonds Henri Fabien, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa.